



SECCIÓN DE FILOSOFÍA

LA PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE

DANS

LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE (1)

MESSIEURS,

Ce n'est pas un savant qui vous parle, pas même un maître; c'est un élève enthousiaste de votre science, qui arrive de très loin et à qui vous faites l'honneur de donner la parole dans cette savante et accueillante réunion. Votre invitation spontanée est un honneur pour moi et pour mon pays; laissez-moi vous en exprimer tous mes remerciements, et permettez-moi en même temps de faire appel à toute votre indulgence pour l'audace que j'ai de vous adresser la parole, dans cette belle langue française avec laquelle je suis trop peu familier.

La République Argentine, Messieurs, est une de ces républiques sud-américaines que M. GUSTAVE LE BON, dans un de ses derniers ouvrages, travail très intéressant d'ailleurs, citait heureusement comme les moins turbulentes; peut-être même lui reconnaissait-il *quelque petite honnêteté*; je passerai si vous me le permettez, sur ce jugement que ce n'est pas l'heure de discuter.

Nous n'avons pas encore un siècle de vie libre et indépendante, et cependant nous sommes déjà en état de prendre part au concert des nations civilisées, par notre

(1) Conférence faite à Paris sur la demande de la «Société de Psychologie» en Février 1903.

commerce, par nos productions, et parce que, sur une étendue de 3 millions de kilomètres carrés, nous sommes 5 millions d'habitants, dont à peu près 1 million d'étrangers (100.000 Français, entre autres), qui avons les mêmes droits, les mêmes habitudes; chez nous, en effet, l'homme qui travaille est sûr de trouver votre liberté, égalité et fraternité.

Buenos Aires, capitale de la République Argentine, jouit d'un climat délicieux (+ 5° à + 30°), d'un ciel d'azur d'une incomparable beauté. L'étendue de notre pays est de 320.000 kilomètres, à peu près *les* 2/3 de la France. La France compte 72 habitants par kilomètre carré, et la République Argentine 1,6 habitant par kilomètre. *Notre République* reçoit annuellement de la France pour 55 millions de francs (1894), tandis que le Mexique, par exemple, n'en recoit que 38; le Chili, 20; le Vénézuéla, 5 millions, etc.

Buenos Aires, avec ses boulevards et ses avenues de style européen, est la deuxième ville latine du monde *après Paris*, Messieurs, parce qu'elle compte une population de 900.000 habitants, *presque un million*, sur une superficie de 125 *kilomètres carrés*.

Nous n'avons pas de maladies *endémiques*; la tuberculose, même, qui est le fléau de toutes les grandes villes, fait maintenant moins de victimes chez nous qu'ailleurs; et le chiffre de notre mortalité, qui était à 20 pour 1.000 en 1898-1899, est descendu, l'année dernière, à 16 pour 1.000—, chiffre minimum, comme vous le savez.

Je ne dirai que deux mots de notre commerce: l'exportation de l'Europe à notre République représente 150 millions de francs, et immédiatement après l'Angleterre, que contribue pour 20 0/0, c'est la France qui nous envoie annuellement le 18,6 0/0 de cette importation, tandis que la Belgique nous envoie 12 1/1; l'Allemagne, 11 0/0; l'Italie, seulement 3 0/0.

Nous sommes en relation avec le monde entier. De nos ports partent, par an 10.000 vapeurs qui emportent nos produits et aussi maintenant du bétail des troupeaux

civants (pour 70 millions d'ovines et 20 de bovidées); notre sol et notre ciel sont notre richesse.

Dans la science, Messieurs, nous suivons de très près l'exemple de cette France scientifique qu'on appelle le *cerveau du monde*. Nous sommes vraiment Français *intellectuellement*, nous vivons auscultant votre progrès, écoutant vos leçons dans toutes les manifestations de l'*intelligence*, et j'affirme que nous vous sommes plus obligés qu'à toutes les autres nations réunies du monde, et la raison en est toute simple; au commencement de notre adolescence, ce sont des Français qui dirigèrent nos pas et qui instruisirent les générations qui gouvernent aujourd'hui le pays et élèvent notre jeunesse dans les écoles et les universités.

M. AMÉDÉE JACQUES, le philosophe érudit, l'ami de JULES SIMON, était, avec MM. ALFRED COSSON et ADOLPHE LARROQUE, directeur de l'enseignement secondaire. M. AMÉDÉE JACQUES, fixa, de 1860 à 1861, le plan de l'enseignement secondaire dans les collèges nationaux, qui correspondent à vos lycées. Ces plans ont été suivis pendant trente ans; on les reconnaît encore comme les plus pratiques et les mieux adaptés à notre esprit: *le classique et la science* forment l'homme illustre, utile aux siens et à sa patrie; c'est ce que réclame M. le Professeur BROUARDEL dans son remarquable livre, *De la Profession médicale au commencement du XX^e siècle*.

Nous vous connaissons donc bien, Messieurs: L'esprit d'un peuple, comme celui de l'individu, modèle ses formes dans ses premières années et prend définitivement son allure dans l'adolescence, et c'est justement à cette époque de notre évolution que ces vieux et chers maîtres ont laissé des traces indélébiles, et une empreinte, si je puis le dire, vraiment française sur notre esprit.

Ce n'est pas tout: nous faisons les études secondaires avec des ouvrages français; nous sommes obligés d'étudier le *français* au Collège National, dans les Écoles Normales, dans les Facultés, à l'Université. Nos médecins (nous sommes 1.000 seulement à Buenos-Aires), nos ingénieurs, nos avo-

cats, nos docteurs ès lettre, *tous* cannaissent et traduisent régulièrement votre langue; donc, je peux le dire, nous, sommes vos élèves, *nous avons le même esprit*.

LA PSYCHOLOGIE EXLÉRIMENTALE

Dans ce milieu, nous avons entendu l'écho puissant de ce colosse du positivisme scientifique qui s'appelle AUGUSTE COMTE, et si cette brise, si ce souffle de vérité ne trouva pas réponse immédiate, ce ne fut pas sûrement dû à l'ignorance qui pétrifie les croyances, ni à des superstitions, ni à des craintes qui arrêtent le développement des peuples; non, Messieurs, c'est qu'à se moment-là notre pays était en pleine *croissance*; nous avons voulu assurer au travailleur son pain et celui de sa famille et le faire contribuer par son foyer à l'établissement d'une nouvelle démocratie.

La fièvre de croissance, Messieurs, qu'on disait autrefois purger les mauvaises humeurs de l'enfant, trouble profondément son organisme. De même les peuples jeunes ont leurs perturbations internes, leurs convulsions et leur *fièvre de croissance*. Mais nous sommes maintenant hors de cette période incertaine dangereuse; nous avons définitivement affirmé notre existence libre et indépendante par notre effort *exclusif*, sans aucune protection, sans celles même qu'on appelle *providentielles* et plus exactement officieuses.

Consciente et fière de ses destins, triomphant toujours de ses ennemis, la République Argentine commença à multiplier ses écoles primaires, ses collèges et écoles pour l'enseignement secondaire, ses écoles normales, des arts et métiers, etc., et fit construire partout de grands bâtiments pour les installer. Nous avons quinze collèges pour le baccalauréat et quinze pour les institutés; le plan d'étude des premiers bénéficie en ce moment de l'enquête que votre Gouvernement a fait faire en 1898, sous la présidence de l'ancien ministre, M. RIBOT. On commence à introduire dans l'enseignement les progrès qu'on trouve en Allemagne, en Angle-

terre, en Italie, et aux Etats-Unis du Nord qui font leur entrée dans le monde scientifique avec un *potentiel*. passez-moi le mot, s'il vóus plaît, qu'il ne faut pas négliger.

Chez nous l'enseignement et les études supérieures des universités sont divisées en quatre facultés : médecine, droit, lettres et génie. Elles sont organisées sur votre modèle. Cette année même, nous avons modifié le regime des examens conformément à votre nouveau régime; j'espère que nous profiterons encore de cette dernière enquête que votre Sénat à ordonnée, ces jours-ci, sur votre enseignement supérieur.

Notre Faculté de Médecine, spécialement, est organisée exactemente sur la vôtre; tous nos professeurs, titulaires como agrégés, sont venus plusieurs fois ici pour suivre vos leçons et travailler dans vos laboratoires. Quelques-uns ont fait leurs études à la Faculté de Paris et ont leur diplôme français, comme pour emporter chez nous la marque de *votre science*.

Voyez, Messieurs, si Paris, si la France nous doit être chérie!

Nous étions donc préparés pour comprendre l'oeuvre d'un PASTEUR et d'un CHARCOT, dont le études fixent sans doute une époque de la médecine. Les travaux du professeur CHARCOT, ses ouvrages lumineux et pleins d'érudition que nous aimons beaucoup, sont très répandus. Ceux du professeur RIBOT ont eu une influence extraordinaire sur notre jeune intellectualité, et la *Revue Philosophique*, fondée par lui, comme le héraut de la vérité à travers le monde, a bouleversé les fanatiques, les systématiques et les doctrinaires pour édifier solidement la science de l'esprit sur de bases inamovibles, sur la nature même. La psychologie de M. RIBOT a révolutionné aussi notre pédagogie transcendente, pour ainsi dire; et voilà, Messieurs, que, depuis une dizaine d'années, nous sommes en train de changer, par son influence, tout notre *système d'éducation*.

L'école de WUNDT, fondateur de la psychologie d'expé-

rimentation à Leipzig, a eu aussi de l'influence sur nos études; mais je dois le dire, elle n'a pas eu le succès énorme qu'elle a rencontré dans l'Amérique du Nord, où cinquante laboratoires suivent encore l'orientation spéciale du grand maître. A mon avis, ils ont fait trop de psychométrie, et je pense que celle-ci n'est qu'un petit chapitre de la psychologie.

Il ne faut pas lui demander, comme l'avait demandé FECHNER: *de réduire à des expressions mathématiques des faits dont la nature ne nous est pas connue et même des faits qui ne sont pas encore classés.*

Nous voici, Messieurs, séduits, attirés par cette psychologie scientifique qui laisse de côté, au moins pour commencer, la scolastique, ARISTOTE, PLATON, SOCRATE, ANAXIMÈNE, ANAXIMANDRE, les Eléates et les Epicuriens, les Péripatéticiens et les Ioniens, pour n'étudier et observer que les faits, simplement les faits en *nature*, tels qu'ils sont et se présentent à nous, sans les provoquer par des artifices, mais pas l'expérimentation.

La psychologie égoïste, étroite, avec sa phraséologie ampoulée, comme disait M. le professeur RIBOT, avec ses nébuleuses et ses vagues abstractions, a fait déjà son époque. *Nous vivons dans un temps où il est bon de vivre a-t-on dit, quand on s'intéresse aux choses de la médecine, de la science, qui ne veut pas de dialectique, d'exclusivisme, de vues personnelles, sans autre horizon que l'examen par la conscience, obscur et contingent, incertain et maintes fois faux.*

La psychologie ne pouvait vraiment pas rester encore arrêtée par les *impedimenta des premières causes et des premiers principes, de la nature substantielle de l'âme*, que pendant tant de siècles a stratifiée *ee spiritualisme et ce matérialisme* que la science refuse de nos jours comme matière d'enseignement et de discussion, parce qu'elle considère, le problème hors de notre portée, de même qu'elle considéra autrefois, le problème *de la vie, de la matière*, de la nature intime du nombre et de l'espace, etc., qu'elle a laissé à la philosophie, c'est-à-dire à la *métaphysique* d'aujourd'hui.

C'est donc la psychologie naturelle, biologique, qui nous a séduit; celle qui, décrivant premièrement les faits, les fixe et les rapporte à leur cause immédiate, à leur cause seconde, si vous le voulez bien, et s'arrête là, pour les expliquer plus tard selon les théories dont la science a toujours besoin pour avancer, mais auxquelles il ne faut pas se confier, parce qu'elles ne font généralement qu'embrouiller l'investigation du vrai.

Cette psychologie ample, généreuse, que rêvait M. RIBOT, présidant le premier Congrès de Psychologie à Paris, en 1889, qui nous promettait l'étude de l'âme, de l'esprit, sans parti pris, sans restrictions des écoles ou des sectes; qui étudie les faits où elle les trouve chez l'enfant comme chez le vieillard, chez l'homme cultivé comme chez le sauvage, chez l'homme normal comme chez l'homme malade, chez les animaux et chez les peuples, nous donnant la base unique pour les connaître et pour les diriger dans le sens du bien-être moral et matériel; cette psychologie, que M. RIBOT appelait alors *expérimentale* pour la distinguer de la psychologie antique, philosophique et métaphysique, n'a pas besoin maintenant de ce *nom de baptême* exigé par ses rudes commencement et, comme l'a très bien dit M. SIDGWICK au troisième Congrès de Munich, en 1896, maintenir encore ce prénom serait «la présenter petite et réduite parce que son objectif comprend tout, absolument tout ce qui a quelque rapport avec l'étude de l'esprit, chez l'homme comme chez l'animal, pendant toute sa vie et dans toutes ses formes, transitoires ou définitives. Sous les larges plis de son drapeau rentrent tous les travaux de n'importe quel endroit ou provenance qu'ils viennent».

Le IV^e Congrès de Psychologie, tenu à Paris en 1900, sous la présidence de M. RIBOT, n'a pas démenti, disais-je, l'amplitude et la libéralité de notre psychologie et, plus encore, il a ouvert sa porte aussi aux études de ces phénomènes produits par des forces dont la nature ne nous est pas connue, mais qui sont nombreux et qui réclament une section spéciale pour les vérifier: je parle, Messieurs,

des faits psychiques supranormaux que l'Institut Général Psychologique, expression la plus haute de la science psychologique, commence à étudier depuis l'année dernière.

La République Argentine, Messieurs, a suivi avec enthousiasme et conviction ce mouvement scientifique vraiment intéressant et à l'heure actuelle, c'est la première dans l'Amérique du Sud qui peut offrir, comme manifestation de son adhésion, deux laboratoires de psychologie: l'un dans l'enseignement secondaire, l'autre dans les études supérieures. Depuis 1895/96, ils travaillent à vulgariser et à divulguer les nouvelles méthodes d'introspection interne et externe pour l'étude de l'esprit, l'expérimentation instrumentale et physiologique qui, avec la méthode subjective, l'auto-observation, nous permettent d'avoir tous les renseignements que la science met à notre portée. C'est à vous l'honneur de cette initiative sudaméricaine et je viens d'apprendre qu'il se trouve à Paris, ces jours-ci, un délégué du Gouvernement du Brésil, pour étudier et emporter dans sa nation cette conquête scientifique qui vous appartient.

Notre jeunesse ne connaissait que la psychologie métaphysique, scolastique et pas beaucoup la psychologie atomistique; la méthode qu'elle avait apprise, c'était uniquement la méthode *a priori*, qui résout les plus complexes et transcendants problèmes par la déduction dogmatique et le syllogisme arbitraire, et ces maîtres ignoraient tout à fait les principes scientifiques d'une *pédagogie naturelle* qui s'adapte à l'enfant, au lieu de demander à celui-ci de se conformer à de vieilles et dangereuses traditions, que condamnent aujourd'hui la physiologie et la psychologie qui font des aptitudes psychogéniques de l'enfant une *fonction du cerveau* et montrent celui-ci comme un organe qui a besoin de repos périodique et d'efforts réglés pour donner un travail utile, d'accord avec son âge et ses conditions psychophysiologiques.

Maintenant tout instituteur, tout professeur ou maître normal et même les professeurs de gymnastique sont obligés

de suivre des cours d'anatomie et de physiologie pour obtenir leurs diplômes.

C'est l'orientation actuelle de l'enseignement des sciences biologiques dans les collèges nationaux. Suivant ces idées, les professeurs d'anatomie, physiologie et zoologie générales, forment l'esprit des élèves et les préparent pour l'étude de la psychologie aux années supérieures.

Nous avons créé aussi, au Collège National, un enseignement de la physiologie, de la zoologie générale et comparée, et nous avons eu soin d'insister sur l'étude de la vie de relation, qui a beaucoup fixé l'attention des jeunes gens. Comme à la Faculté de Médecine, nous avons fait des leçons spéciales pour l'étude expérimentale de la physiologie du système nerveux chez l'homme et les animaux, sur la physiologie de l'attention, de la mémoire, de l'émotion, de la volonté, qui attireraient aussi beaucoup de monde, désireux d'entendre ce qu'on appelait une *nouvelle forme de voir la vie et ses manifestations*.

En 1898, un de nos plus jeunes ministres de l'Instruction Publique et peut-être un des plus illustres élèves, lauréat en droit et admirateur érudit du professeur TARDE et de l'école philosophique moderne, dont la thèse sur la *répression pénale* avait été couronnée par l'Université, croyait le moment propice pour remanier de fond en comble l'enseignement de la philosophie, en lui donnant une orientation nouvelle, vraiment biologique et naturelle. Il voulait préparer l'esprit des jeunes gens à la vie pratique, par l'éducation du caractère, en leur montrant ce qu'il fallait à notre démocratie inorganique, rendue quelque peu hétérogène par le cosmopolitisme, pour la rendre *cohérente* et pour affermir notre vie constitutionnelle, politique et administrative.

C'était le mot d'ordre; il nous proposa une chaire de psychologie au Collège National, que nous acceptâmes, pour commencer avec les jeunes gens de douze à dix-sept années cet enseignement de *vérité instructive et éducative*, que nous avons eu le bonheur d'établir sur des bases scientifiques avec la complaisance évidente de tous ceux qui s'intéressaient

aux choses de l'enseignement. (Sachant que toute idée nouvelle doit se couvrir d'un vieux manteau pour avancer, nous avons systématiquement évité toute allusion aux croyances, aux principes dogmatiques, montrant toujours que notre enseignement ne discutait pas des systèmes, mais qu'il poursuivait la démonstration de la vérité où il la trouvait).

Cette déclaration de principes, cette profession de foi, si je puis dire, que nous répétons tous les ans au commencement de nos leçons, inspirée par l'école de M. RIBOT et de ses élèves, a été la *branche d'olivier* qui nous a permis d'avancer toujours avec la parole et les faits, provoquant moins des critiques que des applaudissements. Cette même année, nous avons demandé au Gouvernement des ressources pour installer le laboratoire de psychologie expérimentale, pour faire de la psychométrie, de la vivisection, de la méthode graphique, etc. Ces crédits nous furent accordés (dix mille francs), nous les avons employés à des achats d'instruments: à la maison Verdin pour la physiologie opératoire; à Zimmerman et Petzold de Leipzig pour l'esthésiologie; à Cirino, le mécanicien du professeur Mosso, à Turin, pour l'électrologie, en même temps qu'à la maison Gaiffe; à la maison Molteni, de Paris, pour les appareils de projections lumineuses, photographiques, etc.

Voilà, Messieurs, le premier, laboratoire de psychologie expérimentale que la République Argentine a eu l'honneur de créer la première dans l'Amérique du Sud.

L'enseignement de la psychologie expérimentale dans les collèges nationaux, comme vos lycées, ne peut être qu'élémentaire et ne peut offrir aux élèves que des notions générales sur le système nerveux, les organes des sens comme base anatomique et physiologique de la science mentale, *mais ce sont des notions scientifiques démontrables par l'expérimentation* qui apprennent aux jeunes gens la discipline et le déterminisme des phénomènes, notions qu'ils doivent approfondir dans les études supérieures.

Ces études, qui commencent par montrer la ressemblance

de tous les corps de la nature et qui prennent la vie dans le protoplasme, pas encore différencié, pour la suivre pas à pas, depuis les protozoaires et protophytes jusqu'aux animaux supérieurs et à l'homme d'un côté, et d'autre part jusqu'aux phanérogames, plantes *supérieures*; cette étude qui considère à l'origine, le système nerveux, comme un appareil d'harmonisation et de coordination supérieures pour établir la solidarité anatomo-physiologique des moteurs animés, qui brûlent aussi le charbon par l'oxygène et produisent de la chaleur qui se transforme en travail mécanique, plus utile et bien plus économique que celui de n'importe quel moteur de l'industrie; cette étude, en un mot, qui montre les corps vivants comme des simples appareils transformateurs d'énergie reçue, puis rendue au monde externe, cette étude, dis-je, attire et amuse en même temps agréablement le jeune étudiant, parce qu'il lui montre *les mystères et la nature se dévoilant devant la science*.

Ga ne veut pas dire que nous excluons tout à fait la méthode subjective de la psychologie antique; non, certainement. Nous commençons toujours l'étude d'un phénomène, de l'émotion, par exemple, sur l'enfant, et nous comparons ses sentiments à ceux d'un adulte, à ceux de nous-même; nous insistons sur les phénomènes physiologique qui lui forment cortège, puis nous étudions le phénomène tout à fait achevé. Nous faisons une étude pratique de la fatigue intellectuelle tous les ans avec trente élèves, suivant les conseils de MM. BINET et HENRY, dans leur remarquable livre, et nous avons présenté au laboratoire de la Sorbonne des photographies des tableaux statistiques que donnent nos premiers résultats, tout à fait positifs, avec les méthodes de KRAEPELIN, EBBINGHAUS, LIKOWSKY, BURGERSTEIN, etc. Nous avons répété les expériences très connues sur les temps de réaction, la phonétique expérimentale chez les enfant et chez les sourds-muets; l'attention et le temps de la mémoire et de l'association avec des *tests* allemands de JOBST et de ZIEHEN etc, finalement, nous avons insisté beaucoup sur l'évolution de la connaissance, depuis la sen-

sation et la perception jusqu'au raisonnement. Nous pouvons enseigner aux jeunes gens l'importance du *caractère* dans la formation de la personnalité; de l'éducation physique scientifique, que MM. MAREY et DEMENY ont perfectionnée. Nous leur montrons aussi les *horreurs du vice*, non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour leur descendance et le besoin indiscutable d'une morale *rationnelle, individuelle* et parfaitement *consciente*, comme base de la famille, de la société et de l'Etat.

Et ce n'est pas tout, Messieurs. Connaissant la valeur de l'anthropotechnie et de son application pratique à l'étude de la croissance, en nous approchant, peut-être, de cet *ingénieur biologiste* rêvé pour la science de l'homme, nous avons établi dans les collèges nationaux, après l'avoir demandé par un vote au deuxième Congrès Latino-Américain tenu à Montevideo en 1901, la pratique d'examiner et de mesurer systématiquement tous les élèves à leur entrée au collège (douze ou quatorze ans). Nous faisons des fiches anthropométriques avec les six éléments connus: *la taille, le poids, le périmètre thoracique, la largeur des épaules, les deux grands diamètres de la tête* et encoré un examen psychologique, quelque peu conventionnel, mais qui nous permet de connaître à peu près l'histoire biologique de chaque enfant au commencement de ses études; nous le suivons en le mesurant également tous les ans et nous réunissons à sa sortie du collège toutes les mesures (cinq ou six) qui démontrent le développement, parallèle ou non, de sa croissance physique et de son perfectionnement mental. Ce bulletin psycho-physique sur le modèle du professeur SERGI à Rome, est suivi en Italie comme *Carta biografica per la Scuola*, et nous pensons offrir au prochain Congrès de Psychologie à Rome, un modeste travail sur ce sujet.

L'ENSEIGNEMENT DE LA PSYCHOLOGIE A L'UNIVERSITÉ

Ce modeste centre d'enseignement de la psychologie au Collège National, a dû, pour s'agrandir et propager son action hors de l'établissement, commencer, pour se faire un

public, propager les ouvrages faits sur ces idées nouvelles, surtout françaises, afin de les substituer aux vieilles traditions et aux routines scolastiques stratifiées par tant de siècles. Nous avons, alors, fait traduire la *Psychologie générale* de M. RICHET et nous avons traduit nous-même la *Psychologie de l'esprit* de PAULHAN, en ayant soin du langage surtout, qui doit être scientifique et pas métaphysique, parce que, pour notre psychologie, le langage est une affaire *de vie ou de mort*.

C'est à la fin de 1900 que commença à être attirée l'attention des étudiants, des professeurs, des lecteurs et des gens de lettres, des périodistes, des libraires, sur les choses de la psychologie, et même les journaux politiques commencèrent à employer des termes bien choisis dans le vocabulaire psychophysiologique, pour traiter les questions d'éducation, les biographies, etc.

Des médecins, des avocats, des bacheliers, des maîtres, des instituteurs et même la jeunesse extra-scolaire, cherchaient avidement une forme quelconque qui leur permit de connaître, sans grande peine, bien entendu, la philosophie de M. RIBOT, les travaux de MM. JANET, BINET, DUMAS, ESPINAS, PERRIER, TOULOUSE, VASCHIDE, LE BON..... et aussi cette orthopédie mentale de M. BERILLON. La Faculté de Philosophie et Lettres nous faisait l'honneur d'un cours de psychologie expérimentale parallèle au cours officiel de psychologie, et nous acceptions volontiers d'autant plus que nous étions d'accord avec le professeur titulaire, dont les idées et dont l'enseignement suivaient l'école contemporaine, mais qui, n'étant pas médecin, n'avait pas les connaissances anatomo-physiologiques indispensables pour l'étude de l'esprit, et nous pouvons ajouter même des connaissances de médecine, qui ne peuvent manquer à tout enseignant de psychologie scientifique et spéciale.

A cette époque-là se trouvait à Paris un ami et collègue de notre Faculté, et je l'ai prié de visiter les professeurs et les laboratoires de psychologie français et allemands pour me renseigner sur la forme et les conditions de l'enseigne-

ment de la psychologie, surtout au Collège de France et à la Sorbonne, et M. le Professeur JANET, avec cette gentillesse vraiment française, que je n'oublierai jamais, me conseillait de faire mes leçons *en présentant des observations* et il disait, justifiant son conseil, que le public qui s'intéresse aux choses de la psychologie est affrayé par l'abus des chiffres de certaines psychométries. M. BINET a eu l'obligeance de nous donner son avis et, avec ce bagage, nous avons commencé notre cours de psychologie expérimentale à l'Université de Buenos-Aires, en 1901, la première Université de l'Amérique du Sud qui adhérait *par les faits* au vote demandé par le professeur Mosso, au V^e Congrès de Physiologie de Turin, sur l'enseignement de la psychologie expérimentale.

Nous commençons par l'histoire de l'évolution de la psychologie; puis nous étudions d'une manière critique les méthodes d'adaptation et d'évolution et les lois de SPENCER: la vie et l'organisation, la vie de relation et le système nerveux, avec études expérimentales et opératoires sur les animaux; les organes des sens avec expériences nombreuses sur l'oesthésiologie, les sensations, la loi de WEBER, etc.: les théories des émotions de leurs phénomènes physiologiques et sentiments spéciaux.

Nous faisons ensuite l'étude du groupe des phénomènes intellectuels, séparés seulement pour faciliter l'explication, et nous commençons par *l'attention et la perception* et les expériences sur les divers types de temps de réaction, sur la distraction et la préoccupation, etc.; sur la mémoire, l'association, et les expériences réunies par VAN BIERVLIET dans un livre de la collection TOULOUSE; puis sur le caractère et la volonté. Nous faisons enfin quelques leçons sur l'hystérie comme maladie psychologique et sur l'hypnotisme expérimental comme un des moyens de vivisection psychologique possible.

Les leçons du Mercredi, nous les consacrons à la clinique: cette année, nous avons étudié le développement intellectuel chez les idiots et les enfants arriérés comme chez l'enfant normal, suivant la formation du langage; nous avons étudié

de même le langage des *sourds-muets* et des aphasiques divers, les procédés d'enseignement des sourds-muet (centres auditivo-verbo-moteurs remplacés par des centres visuo-verbo-moteurs où esthésio-kinéto-moteurs). Après l'étude des dégénérés, nous avons fait celle de l'émotion chez l'homme et chez les animaux (les singes et les chiens); de l'attention de l'émotion, de la conscience chez les paralytiques généraux: du conscient et de l'inconscient de l'automatisme psychologique de M. JANET et de l'automatisme ambulatoire chez les épileptiques; de l'hypnotisme et de la suggestion chez les hystériques, ainsi que des anesthésies, amnésies, etc., chez ces mêmes malades; de la perception et de l'équilibration, de l'orientation en fonction de l'espace avec des ataxiques, des Parkinsonniens, etc. Sur quelques vieux ramollis et hémiplegiques, nous montrons le rire et les pleurs spasmodiques, la sensiblerie, etc.; en nous avons fait au laboratoire du Collège National l'étude complémentaire avec des instruments et des appareils de psychométrie.

Je dois vous dire que le public augmentait chaque jour et que nous avons demandé alors à notre Université, à notre jeune Faculté de Lettres la construction d'un amphithéâtre, des installations électriques pour les projections et aussi des instruments, c'est-à-dire un laboratoire pour faire le cours complet.

L'Université fit honneur à notre demande, nous accorda dix mille francs; aussi, l'année dernière 1902, nous faisons officiellement le cours de psychologie expérimentale en quarante-vingt-dix leçons avec tous les éléments nécessaires pour l'achever très bien.

Voici, Messieurs, comment nous avons profité de vos conseils et, si nous avons eu quelque succès, il vous appartient bonne partie.

Vous voyez, Messieurs, que l'orientation actuelle de l'enseignement de la psychologie dans la République Argentine est encore, comme il doit être au commencement, une question de divulgation, de vulgarisation, puis d'investigations spéciales, sérieuses et rigorisisme experimental, quand le milieu et le

public préparé le permettra. C'est, d'autre part, comme vous le savez, l'orientation de l'enseignement de M. RIBOT et encore aussi du laboratoire de Leipzig. Poursuivant, cet objectif nous avons réuni et publié quelques-unes de nos conférences que nous avons eu la satisfaction d'envoyer à nos maîtres; et nous avons fait dernièrement traduire et publier à nos frais une collection des expériences de *Scripture*, de SANDFORD, et de HOFFLER, de Vienne, un des plus décidés psychologues et professeur au *gymnasium*, qui a fait construire par un mécanicien, ROEVLECK, des boîtes d'instruments et petits appareils en bois et en papier mâché pour des expériences simples et amusantes dans les écoles. Cette brochure, nous l'avons, aussi envoyée à l'Institut comme les autres.

Nous nous proposons cette année, Messieurs, de profiter d'un service d'aliénés qui nous a été offert, et je pense qu'avec une petite bibliothèque commençant déjà et un modeste musée, comme l'a conçu M. JANET, dans un de ses articles remarquables du *Bulletin*, notre psychologie aura son succès définitif et fixera l'idée directrice de toute question d'éducation dans notre République.

Messieur, très obligé de votre indulgente et charmante réception, il me reste seulement à vous prier de me permettre toujours de vous demander vos savants conseils.

DR. HORACIO G. PIÑERO,

Professeur de Psychologie Expérimental et de Physiologie
à l'Université National de Buenos Aires.

Nous avons à Buenos Aires maintenant cinq laboratoires de psychologie: 1 au Collège National Central; 1 à l'École Normale de Professeurs; 1 l'Institut Secondaire; 1 l'Université, Faculté de Philosophie. A la Plata (en province) la section de Pédagogie compte aussi à l'Université avec un laboratoire de Psychologie.

Le Gouvernement que en 1904 par décret du M. d' Instruction Publique fixa le caractère expérimentale de la enseignement de la Psychologie dans les collèges d'instruction moyenne, est en train de créer des laboratoires de psychologie anexes au laboratoires de psychologie de la province.

Mr. le Prof. Piñero, aura aussi, bientôt a son service d'aliénées un petit laboratoire pour les études psychologiques sur les aliénés. (N. d. la D.)